

Oct.
1921

LA DANSE

Deux
Francs



LE DANSEUR AMÉRICAIN TED SHAWN

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
4, Rue Tronchet, 4
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs
Étranger. . . . 25 —
TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

2^e Année.

N^o 13

Octobre 1921.

Revue de toutes les danses, celles d'hier et d'aujourd'hui,
~::~ celles de demain, dans tous les pays du monde ~::~
Organe des professeurs, des maîtres de ballet, des amateurs
~::~ ~::~ ~::~ et des profanes ~::~ ~::~ ~::~

Abonnements pour un an : 20 francs. — Etranger : 25 francs



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

4, rue Tronchet. PARIS (VIII^e)

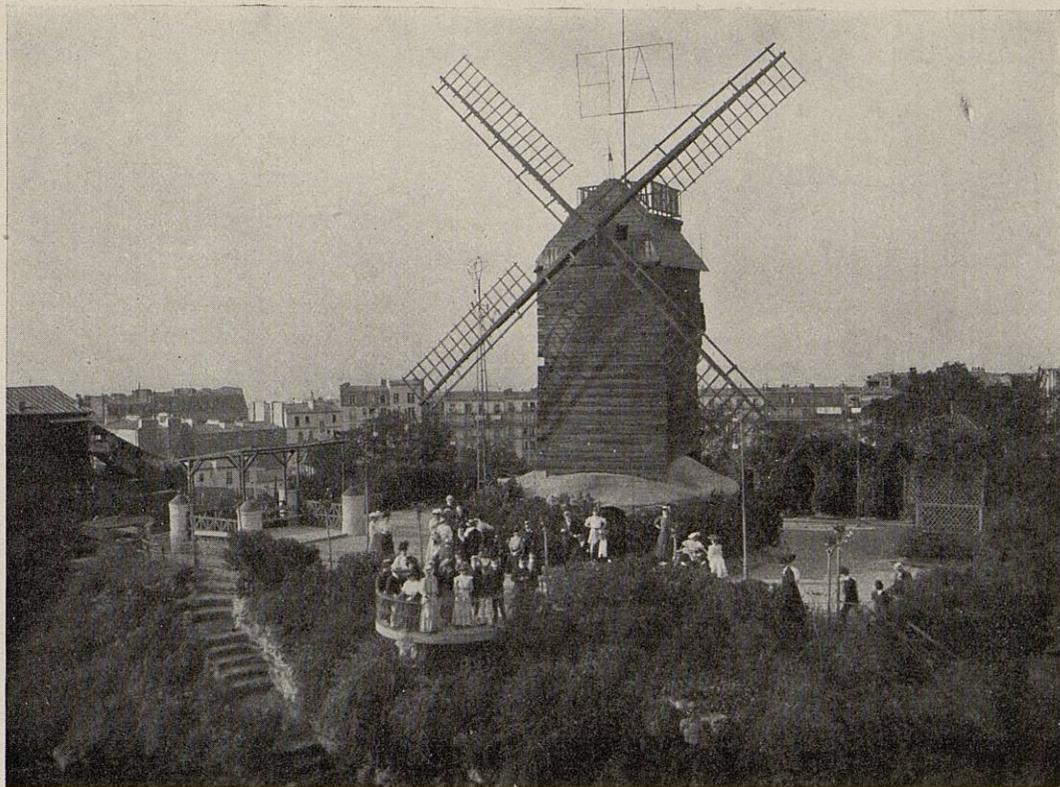
Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



AU
MOULIN
DE
LA
GALETTE

LE Moulin de la Galette, c'est mieux qu'une salle de danse populaire, c'est le coin probablement le plus pittoresque du Paris d'antan, c'est un des restes les plus vivants de la butte Montmartre, c'est presque un lieu historique par l'âge vénérable de ses moulins !

Ils étaient trois, jadis, les joyeux moulins de bois aux grandes ailes qui dominaient les

rues tortueuses, les sentiers ourlés de buissons, les jardins minuscules et les vignes. Il y a une quarantaine d'années, le tout était encore entouré de prairies où l'on mangeait des gaufres, où l'on buvait du petit vin clair et où étaient installés balançoires et chevaux rustiques. C'était-là — et c'est encore là — le domaine de la famille Debray.

Ces Debray sont certainement les plus



LA DANSE

anciens Montmartrois connus. Depuis des centaines d'années ils habitent l'emplacement du Moulin de la Galette.

En 1814, lors de l'entrée à Paris des Alliés, ils ont eu une conduite héroïque : les trois frères ont été hachés par la mitraille russe sur leurs canons tandis qu'ils défendaient la capitale. Le quatrième refusa de se rendre et fut cloué sur son moulin par une baïonnette ennemie.

En vérité, voilà des moulins et leurs propriétaires qui mériteraient de voir figurer la croix de guerre sur leur écusson.

La fureur de la destruction moderne n'a épargné qu'en partie ce coin pittoresque de

Darzens et Willette, écrivant et illustrant les *Nuits à Paris*, en arrivaient tout naturellement à parler de leurs cher Montmartre et évoquaient le Moulin de la Galette en une page pleine de précisions pittoresques.

« Un monde étrange grouille dans la salle. Il y a là des familles d'ouvriers, des clans de peintres et des bandes de filles. Un infernal chahut et des quadrilles sans cesse succèdent aux polkas et aux valse. La salle entière a l'air de prendre part à ces danses ; elle saute et se trémousse avec les quadrilles, semble être prise de vertige et tourner avec les valse ; les lustres de cristal se mêlent et tourbillonnent dans l'air. Avant chaque



Au Moulin de la Galette, par Flasschen.

Montmartre : un des moulins a dû être sacrifier aux Vandales et de vilaines bâtisses se sont élevées dans l'entourage. Néanmoins ce moulin symbolique et bien extraordinaire longe la rue Lepic et le passant le découvre tout à coup qui domine la longue salle de bal.

Encore une évolution profonde depuis la guerre, le bal du Moulin de la Galette ! Toujours aussi gai, aussi vivant, aussi plein d'entrain, toujours envahi, dès qu'il s'ouvre, par une jeunesse amoureuse du tapage et de la gaieté, mais très différent comme public de ce qu'il était jadis.

Il n'y a pas bien longtemps Rodolphe

danse, c'est quatre sous par couple. La plupart du temps, c'est la danseuse qui paie pour son cavalier. Là ont débuté, d'ailleurs, La Goulue, grasse et belle fille et Grille d'Egout avec sa grande gueule toute édentée de voyou de barrière. La Môme-Fromage y a eu également ses premiers succès avec Valentin le Désossé et Louis d'Or pour vis-à-vis.

« C'est pourquoi, jalouses de ces pures gloires, des gamines en cheveux aussi vicieuses déjà que leurs sœurs aînées, y rivalisent entre elles, lèvent haut la jambe, montrent, dans les retroussis des jupes, le plus qu'elles peuvent de chair blanche... Mais la musique

s'arrête ; alors danseurs et danseuses s'échouent, suants, autour d'une table devant un saladier d'étain où fume un vin violâtre.

« Quelques couples vont s'égarant dans le jardin, à l'arrière de la salle, ou gagnent l'emplacement public pour y tourner, tourner sur les chevaux de bois parmi les *Jeux divers* et les bosquets qui abritent les dinettes dont la galette « toute chaude » et le vin muscat font les frais. Des chuchotements sont ponctués de baisers et de rires. Là comme ailleurs, comme partout, c'est l'amour qui triomphe.... ».

Tel était le Moulin de la Galette jadis.

Aujourd'hui, nous l'avons dit, la gaieté et l'exubérance sont demeurées les mêmes, mais

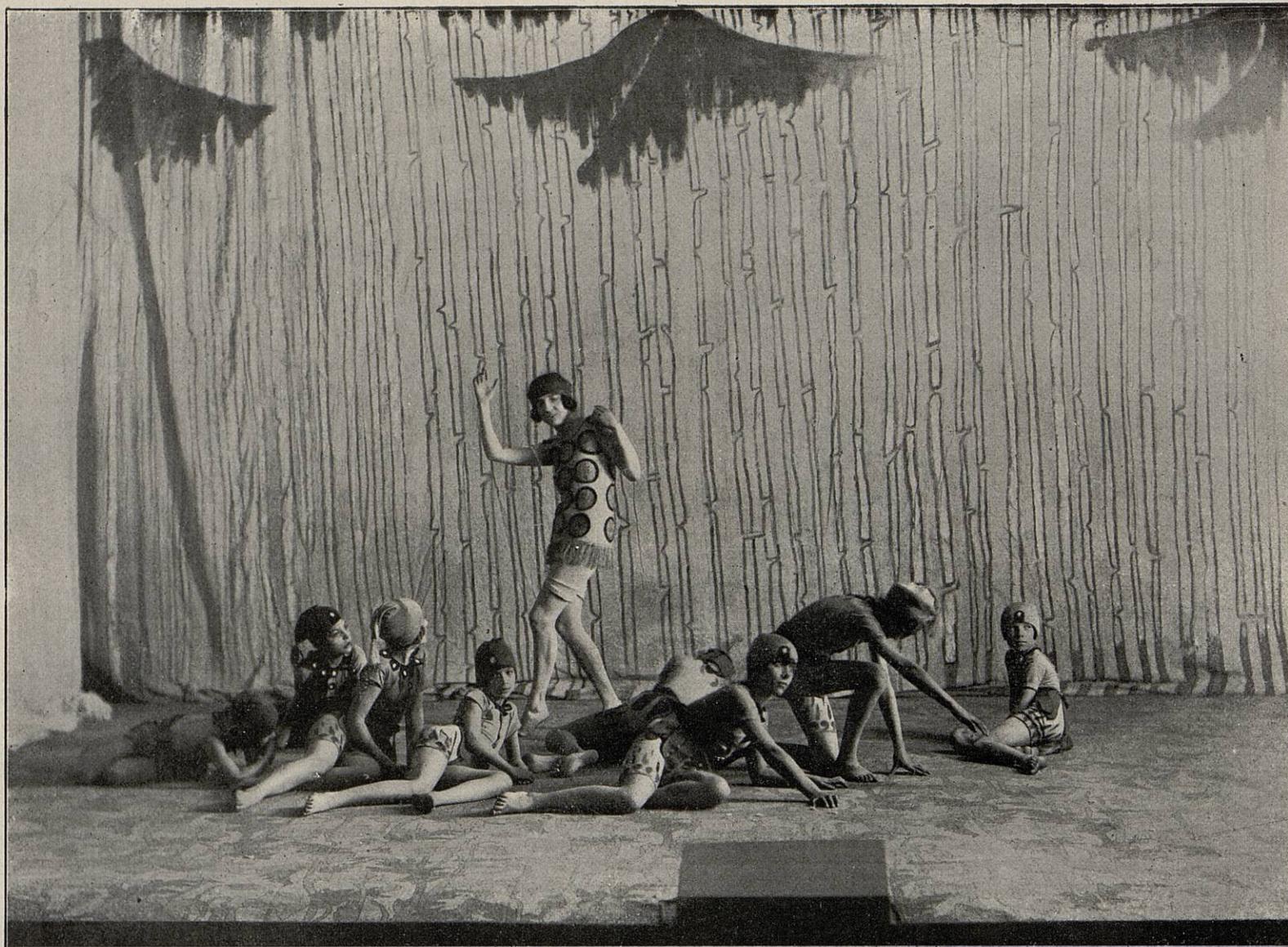
bien rares sont les danseuses qui s'égarent inconnues, à l'ombre du moulin tutélaire.

Et c'est plus sage que jadis ? Ma foi, on rit tout autant, mais on lève la jambe moins haut. Et puis l'on sait que le quadrille naturaliste ne se porte plus. Ce sont les *one step*, les *tango*, les *rig times* qui dominent et le Moulin de la Galette a fait comme les autres, il s'est mis à la mode. Ses deux orchestres sont accompagnés de *jazz-band* authentiques qui déversent sur les Montmartrois leurs accents aigus et leurs rythmes imprévus. Et M. Debray, l'heureux directeur, est ravi au milieu de sa fidèle clientèle. Comme il la connaît ! Comme il sait ce qu'elle désire ! Et comme il excelle à la contenter ! Il sait varier les morceaux de musique, improviser les danses nouvelles, faire régner la gaieté parmi



le public a un peu changé. Le Moulin de la Galette est devenu, en quelque sorte, la salle de bal, le *dancing* officiel des familles montmartroises, ou plutôt, des jolies midinettes et de leurs cavaliers. Jamais les couples n'y furent plus jeunes, plus gais, mais c'est une gaieté de meilleur aloi qu'autrefois, semble-t-il. Chacune a son chacun et le conserve pendant toute la soirée, on se connaît, on s'appelle par son petit nom, on est entre soi et

ces couples jeunes et charmants qui font comme tous les couples de Paris, qui dansent éperdûment sous les lustres des plafonds ou sous les beaux ciels d'été. Et il y a toujours le jardin où l'on peut s'égarer si aisément en humant non plus un saladier de vin chaud mais quelque citronnade ou quelque boisson américaine. Car bien que de Montmartre, on est des Parisiens, ah mais... au Moulin de la Galette !...



La Marche des Nains

LA DANSEUSE ROMANA ET SON ÉCOLE



La danseuse Romana

DANS le temps que tourbillonnaient les feuilles jaunes de l'automne dernier, Madame Romana avait figuré sur le programme des danses du *Salon d'Automne*. Alors que les arbres de l'avenue s'étaient parés de leurs plus verts feuillages, Madame Romana et son École ont donné, à la Comédie-Montaigne, plusieurs séances de danse qui ont contribué à marquer, avec les *Ballets Suédois*, si originaux, les danseurs russes de l'Opéra, avec Mademoiselle Caryathis, la saison d'art parisienne. L'an passé, la

danseuse Romana avait dansé au Théâtre Antique d'Orange et, en la compagnie de la Comédie-Française, à celui de la cité de Carcassonne où elle est retournée cette année.

Toutes les danses d'ensemble que Madame Romana offre au public ont été patiemment étudiées et préparées. Car si le ballet constitue de nos jours un spectacle artistique complet, il est vrai de dire de lui, comme de toute œuvre d'art véritable, qu'il ne se compose pas sans une longue patience.

Nous avons pu voir travailler Madame Romana avec ses élèves dans l'atelier, tout tendu de gris, de la rue Erlanger, dans le calme quartier d'Auteuil. Celle qui enseigne les gestes harmonieux consacre d'abord sa leçon aux jeunes élèves, de graciles fillettes, alertes et légères, d'agiles garçonnets. Puis vient le tour des jeunes filles. Ces dernières se montrent sveltes, longues, finement musclées, nerveuses aussi, ainsi que leur professeur. Les grandes comme les petites sont vêtues de la courte tunique grecque, de claire couleur, qui laisse libres et nus les bras et les jambes. Les

*Le Jour des Morts*

grandes comme les petites suivent avec beaucoup de docilité les enseignements de Madame Romana, s'appliquent à conformer leurs attitudes aux siennes. Elles apportent, toutes, à exécuter aussi bien les exercices d'assouplissement à la barre que les mouvements chorégraphiques un zèle presque rituel, une certaine gravité dans l'enjouement.

Les réalisations artistiques de Madame Romana, lorsqu'elle évolue sur la scène avec sa troupe de danseurs et de danseuses, ne visent pas seulement à satisfaire les yeux par un côté plastique où la grâce naît de la souplesse, de l'harmonie des gestes, de la ligne et du coloris des costumes variés, elles entendent s'adresser aussi, par leur expression, à l'âme. Les jeunes filles dont s'entoure Romana sont instruites, cultivées. Les jeunes élèves apparaissent avec leur intelligence en éveil.

Les scénarios que les unes et les autres interprètent se modèlent sur le développement de leur sensibilité suivant l'âge. En dansant la *Marche des Nains*, sur la musique de Grieg, en un décor et avec des ajustements où se marient en claires gammes les bleus et les jaunes, les enfants de l'École Romana revivent vraiment un de ces contes de fées pour quoi ils se passionnent. Et il leur est familier, cet oiseau fabuleux que le Génie de la Forêt leur montre au faite d'un arbre. Dans la *Suite Gothique*, les petits et les petites élèves personnifient les anges, ces compagnons spirituels chers aux imaginations enfantines. Les *Scènes Printanières* groupent les fillettes, couronnées des fleurettes du printemps, autour d'un pêcher tout enfléuri. Et l'arbre leur prodigue ses pétales roses en retour de l'hommage que lui rendent ces rondes allègres et amènes.

Au contraire, il fallait des jeunes filles, il fallait le rythme des bras féminins, tour à tour agités d'ardentes passions, épuisés de langueur, des bras tendant des

mains crochues de haine pour figurer les flammes s'exaltant puis s'éteignant dans la *Danse du Feu*, d'Antar, et les farouches *Erynnies*, aux visages barbouillés de folles, acharnées sur leur humaine proie. Quant au *Jour des Morts*, il exige des ballerines et des danseurs aussi exercés dans leurs pas que pénétrés du symbole qu'ils réalisent plastiquement.

La danseuse Romana qui anime habituellement avec son corps de ballet les images s'élevant de la musique, se plaît également à exprimer seule les souffrances du *Prélude Lent* ou la cruauté diabolique d'*Humoreske*. Madame Romana, quoiqu'elle ne s'interdise pas en principe d'accueillir des scénarios de poètes, compose le plus souvent elle-même les sujets de ses scènes, la chorégraphie, même les décors et les costumes. L'art de cette danseuse doit compter dans cette rénovation de la danse de théâtre à quoi nous assistons depuis plusieurs années.

Paul-Sentenac.

*Les Erynnies*

QUE DANSERA-T-ON CET HIVER ?

NOS INTERVIEWS

LA saison d'été vient de prendre fin sans qu'elle nous ait transmis le moindre indice d'un lancement chorégraphique. L'extension du shimmy a été pour ainsi dire son unique caractéristique.

Cependant, certains professeurs s'appliquent en ce moment, dans le mystère de leur studio, à chercher de nouvelles bases pour rajeunir le répertoire déjà vieux des danses américaines.



M. BOURDEL.

Leurs efforts seront-ils couronnés de succès? Le public ne se montrera-t-il pas rebelle à leurs suggestions?

Pour nous faire une opinion sur cette importante question, nous avons consulté plusieurs personnalités chorégraphiques qui, toutes, se sont montrées sceptiques sur la docilité du danseur moderne.

M. Paul Raymond, de l'Opéra, notamment, nous déclare ceci : « Il nous est de plus en plus difficile d'imposer nos directives aux danseurs; notre rôle se borne à corriger les fautes de goût, les excentricités, les non-sens. Aujourd'hui, l'amateur a trop conscience de sa supériorité pour subir l'ascendance du professionnel. »

M. Bourdel, aussi de l'Opéra, tout en professant sensiblement le même avis, ne nous cache pas cependant son espoir de faire accréditer prochainement plusieurs danses nouvelles, principalement le Three-Step.

Pour nous communiquer sa foi, il se lève, fait un signe à sa pianiste, adresse du regard une invitation à sa partenaire Mlle Dolly Terpse, et nous fait la démonstration du Three-Step.

LE THREE STEP

1^{er} temps : Le cavalier part du pied droit; 3 pas en avant, 3 pas en arrière, 3 pas sur chaque jambe, gauche et droite.

Reprendre le premier mouvement pour le deuxième motif.

Glissade à droite, glissade à gauche en joignant les talons.

2^e temps : 3 pas sautés sur le pied droit, 3 temps sautés sur le pied gauche, 3 pas marchés en avant, 3 pas en arrière.

5^e temps : Pour le 5 temps...

Ici, M. Bourdel s'arrête pour nous signaler la particularité de sa création qui consiste en un 5 temps. « C'est la première fois, ponctue-t-il, qu'on introduit un 5 temps dans une danse. » Et la démonstration continue :

Pour le cinq temps, partir du pied gauche, 3 pas marchés simultanés, glisser le pied droit sur le côté droit.

Joindre le pied gauche, repartir du pied gauche.

Et voilà, ajoute en souriant M. Bourdel, ce que c'est que le Three-step.

— « Comment ai-je été conduit à cette conception?

« En raisonnant ainsi : Au boston a succédé jadis le double boston; le One-step a donné naissance au Two-step, pourquoi, dès lors, ne pas faire un dérivé du Two-step?

— « Oui, j'ai imaginé une autre danse, le *Pas du Frotteur*, mais elle n'est pas encore au point et je ne la mets pas, du reste, sur le même plan que le Three-step qui, par son extrême correction, pourra être adopté dans les milieux les plus austères. Le *Pas du Frotteur* n'est, en somme qu'une "galéjade". »

Et M. Bourdel me raccompagne en me confiant à mi-voix : « Je prépare une autre nouveauté : c'est une danse sportive qui sera créée par G..... mais, chut! nous en reparlerons. »



M^{lle} DOLLY TERPSE



FIGURE 1.

LE GLIDING

Le Three-Step n'est pas la seule nouveauté en perspective pour la saison prochaine. Une autre danse, qui a été agréée au dernier congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France, cherche également à se faire jour. C'est le *Gliding*, du professeur A. Perin.

Rappelons qu'au cours de ce congrès, l'assemblée ne donna son approbation qu'aux quatre créations suivantes : *El chucha*, de M. Major Taylor, de l'Académie Impériale de Londres; la *Farruca*, du Professeur Rosster; le *Gliding*, du professeur Perin; *Nénette et Rintintin*, de M. Van Hinte. Malgré cette consécration officielle, le *Gliding* n'a pas encore été mis à l'étude dans les cours de danse à cause de la difficulté d'exécution de cer-



FIGURE 2.

tains pas. Mais nous croyons savoir que l'Union va se réunir vers la fin du mois d'octobre, en vue d'y apporter les simplifications qui seront jugées nécessaires pour le rendre accessible au public.

Ajoutons qu'au cours de cette prochaine réunion, on s'occupera aussi d'allonger les pas du shimmy pour atténuer le caractère sautillant de cette dernière danse.

M. Perin a bien voulu nous confier, pour la reproduire, la théorie du *Gliding*, telle qu'elle a été approuvée par les membres du congrès.

La voici :

1^{re} FIGURE

PAS A DROITE. — Avancer lentement le pied droit et dépasser rapidement du pied gauche en gardant le point d'appui à droite. Faire le même mouvement en commençant pied gauche, point d'appui à gauche. Recommencer pied droit et rassembler. Glisser lentement le pied gauche en arrière et dépasser rapidement du pied droit, point d'appui à gauche. Faire le même mouvement en commençant pied droit, point d'appui à droite. Recommencer pied gauche et rassembler.

PAS A GAUCHE. — Le même inversement et en tournant à gauche.

BALANCÉ EN AVANT. — Glisser le pied droit en avant, plier les deux jambes et les redresser en faisant face à droite et dépasser du pied gauche, point d'appui à droite. Faire de même en commençant pied gauche face à gauche, point d'appui à gauche.

BALANCÉ EN ARRIÈRE. — Le même en arrière en commençant pied gauche.

CHANGEMENT DE SENS

CAVALIER. — Un balancé pied gauche en arrière et un pied gauche en avant. Après chaque balancé, reprise du pied droit.

DAME. — Un balancé pied droit en avant et un pied droit en arrière. Après chaque balancé reprise pied gauche. Cette première figure doit être dansée assez rapidement.

(Photos La Danse)



FIGURE 4.



FIGURE 5.

2^{me} FIGURE

CAVALIER. — Glisser le pied gauche à gauche, le chasser deux fois avec le pied droit en glissant et une troisième fois en le levant. Poser le pied gauche qui chasse le droit en le levant. Poser le pied droit qui chasse le gauche en le levant. Poser le pied gauche qui chasse le droit pour recommencer la même figure inversement.

DAME. — Même pas en commençant pied droit.

3^{me} FIGURE

CAVALIER. — Glisser le pied gauche en s'appuyant sur le pied droit. Rapprocher le pied droit et les deux pieds étant joints, faire trois légères flexions, une par temps ; après la 3^{me}, lever le pied droit et en le posant glisser le pied gauche sur le côté pour recommencer.

DAME. — Le même pas en commençant pied droit, point d'appui à gauche.

Le mouvement des deux dernières figures est au contraire très lent.

Espérons que l'Union des Professeurs, que préside avec une rare compétence M. Paul Raymond, donnera au *Gliding* sa formule définitive, et qu'ainsi, la résolution prise à son sujet par le Congrès de Juin pourra entrer bientôt dans le domaine des réalisations.



FIGURE 3.

FIGURE 1 : M. Bourdel et son élève M^{lle} M.... dans le 1^{er} temps du Three-Step.

FIGURE 2 : M. Bourdel et M^{lle} Madeleine Soury dans 2^e temps du Three-Step.

FIGURES 3, 4, et 5 : M. Bourdel et sa partenaire M^{lle} Dolly Terpse dans le 3^e temps du Three-Step.

Raymond
Marcerou.

THE THREE STEP

Nouvelle danse avec théorie du Professeur BOURDEL (de l'Opéra)
Maître de Ballet à la Gaité Lyrique

ANDRÉ CADOU

PIANO

f

f marcato

mf *cresc.*

FIN

The musical score is written for piano and consists of six systems of two staves each (treble and bass clef). The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The first system begins with a piano (*p*) dynamic and a forte (*f*) dynamic marking. The second system is marked *f marcato*. The third system starts with a mezzo-forte (*mf*) dynamic and includes a crescendo (*cresc.*) marking. The piece concludes with a double bar line and the word 'FIN'.

tres chanté

mf

p cresc.

dimin.

The musical score is written for piano and consists of seven systems of music. Each system contains a treble and bass clef staff. The first system is marked 'tres chanté' and 'mf'. The second system continues the melodic line. The third system is marked 'p cresc.' and features a more active bass line. The fourth system is marked 'dimin.' and shows a gradual decrease in volume. The fifth system continues the melodic line. The sixth system continues the accompaniment. The seventh system concludes the piece with a final cadence in a new key signature (two flats) and a 3/4 time signature. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

UNE NOUVELLE DANSE AMÉRICAINE

LE COLLÈGE ROCK

NOTRE correspondant à Alexandrie, M. Georges D. Moros, qui dirige dans cette ville, 6, Nadi Daniel Street, une importante école de chorégraphie, nous communique qu'une nouvelle danse américaine, le Collège Rock, fait actuellement fureur en Egypte. C'est une danse simple et particulièrement gracieuse dont le rythme rappelle celui du Fox-trot. On attribue son succès à son analogie avec celle dernière danse.

M. G.-D. Moros qui est également correspondant de la National Institute of Social Dancing d'Amérique, nous a fait parvenir en même temps la théorie suivante de la nouvelle danse américaine qui ne tardera pas à faire son apparition à Paris.

THÉORIE DU " COLLÈGE ROCK "

PREMIÈRE FIGURE

Exécuter 4 pas en avant en glissant et en commençant du pied gauche (2 temps par pas).

DEUXIÈME FIGURE

Poser le pied gauche en avant avec le poids du corps successivement sur le pied gauche et sur le pied droit (2 temps par mouvement).

TROISIÈME FIGURE

Quatre pas de deux temps en avant, en glissant et en commençant par le pied gauche (2 mesures). Poser le pied gauche en avant et exécuter le balancement comme à la deuxième figure (2 mesures). Ensuite poser le pied droit en avant et faire les deux premiers mouvements du balancement. Faire un pas du pied droit, poser le pied gauche en pivotant sur la pointe du côté gauche et en exécutant un quart de tour à droite. Un pas du pied droit en arrière en exécutant un autre quart de tour à droite (1 temps par pas). Pose (1 temps). (4 mesures).



M. Georges, D. Moros.

QUATRIÈME FIGURE

Faire un pas en arrière du pied gauche, ramener le pied droit à la hauteur du gauche ; poser le pied gauche en arrière en élevant le pied droit en avant et à une hauteur de 25 centimètres. Pose (1 temps). Répéter le même mouvement en changeant de pied (2 mesures).

CINQUIÈME FIGURE

Faire quatre pas de deux temps en arrière en commençant par le pied gauche et en glissant. Un pas du pied gauche en arrière, le poids du corps successivement sur le pied gauche et sur le pied droit (2 temps par mouvement). Ensuite faire les trois autres balancements d'un temps qui composent la deuxième figure. Un pas du pied droit en arrière, en portant le poids du corps en avant : poser le pied droit obliquement à droite, porter le pied gauche près du droit en pivotant sur la pointe de manière à accomplir un quart de tour à gauche ; un pas du pied droit en avant pour compléter le demi-tour. Pose (1 temps). (4 mesures).

SIXIÈME FIGURE

Quatre pas en avant du pied gauche (fig. 1). Croiser le pied gauche devant le pied droit en pivotant sur la pointe pour faire un quart de tour à gauche. Dégager le pied gauche (talon levé) en écartant le pied droit vers la droite. Répéter (2 mesures). Ensuite croiser la pointe gauche devant le pied droit en ayant le poids du corps sur ce dernier. Lever le pied gauche du côté gauche à 25 centimètres du parquet (1 mesure). Croiser ce même pied derrière le droit (1 temps) ; poser ce dernier de côté, à droite (1 temps) ; croiser le pied gauche devant le droit (1 temps). Pose (1 temps). Répéter sans les 4 pas en avant (8 mesures).

Les figures s'exécutent à volonté.

LA DANSE ET LES MORALISTES

NOUS pensions que les diatribes contre la danse avaient fait leur temps, et que le sujet était aujourd'hui trop oiseux pour tenter la verve d'un moraliste.

Il n'en est rien. La querelle est toujours latente. Elle vient de se répercuter dernièrement dans les colonnes d'un de nos quotidiens, dont les bureaux voient avec cet établissement du faubourg Montmartre où flotte le parfum des Mille et une Nuits.

Sous le titre « Maisons où l'on danse » notre confrère publie un article de M. Henri Champly, l'auteur, avec M. Jacquin, d'un roman intitulé « Ici l'on danse » Il y est fait le procès des dancings ainsi que du tango et du fox-trot.

Après avoir dit que le dancing « sévit pour toutes les bourses » et qu'il constitue par conséquent un danger pour toutes les classes de la société, l'auteur rappelle aux parents que leurs filles ont des nerfs et qu'il ne convient pas de les « éveiller hors de propos ».

Nous nous garderons bien de présenter la défense des danses américaines après toutes les lances rompues à leur sujet depuis leur introduction en France. Nous nous bornerons à signaler, en ce qui concerne le tango, qu'après les nombreuses transformations qu'il a subies, il a été jugé digne, à plusieurs reprises, de figurer parmi les danses les plus correctes qui soient. Personne n'ignore du reste que le tango a perdu aujourd'hui cette lascivité

et cette indépendance rebelle qui ont fait se dresser contre lui pendant longtemps la vieille garde bourgeoise de l'Europe.

Quant au fox-trot, il n'est ni plus ni moins qu'un descendant de cette polka que M. Champly proclame « éternelle » comme toutes les vieilles danses françaises.

Il est inadmissible, en tout cas, qu'on puisse le condamner comme une « chose laide et triste ».

Par la variété de ses figures, le fox-trot a rompu la monotonie de la polka.

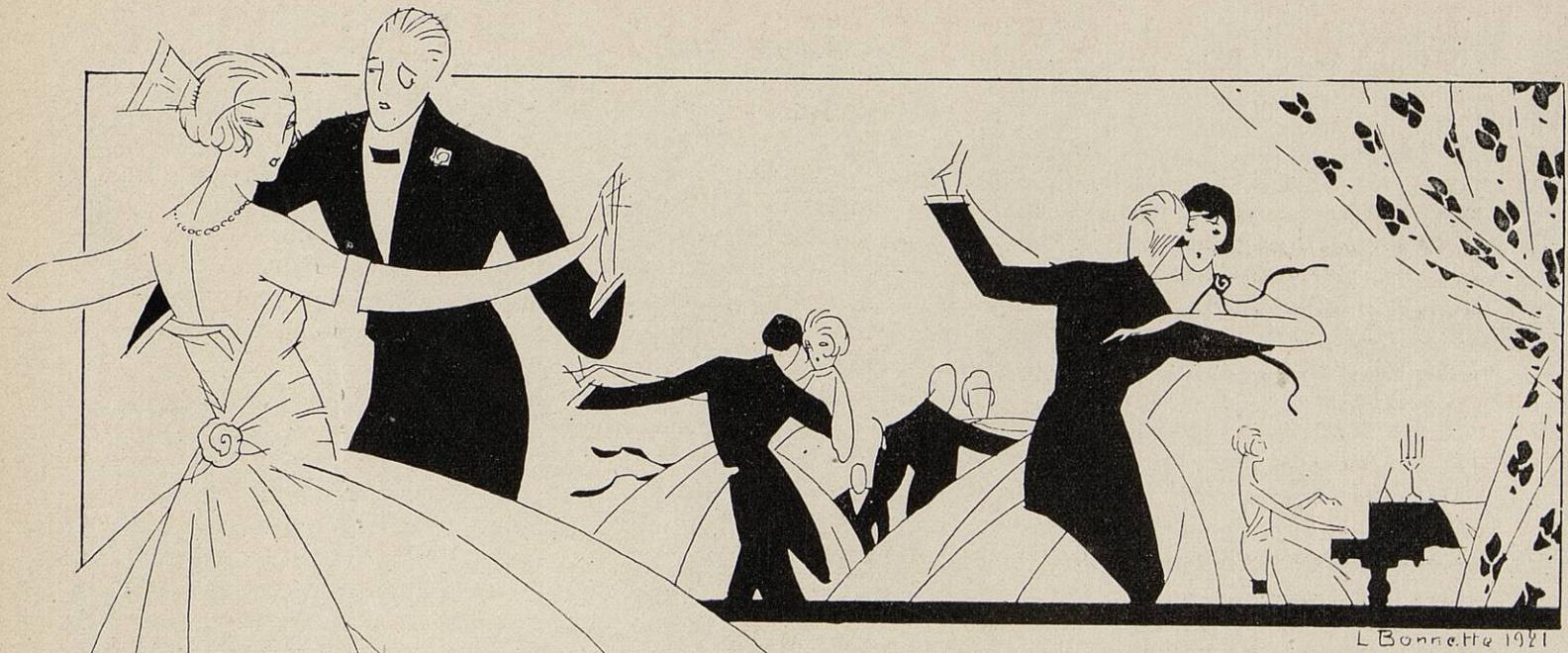
La danse, évoluant comme tous les arts, et toutes les manifestations de l'activité humaine, on ne conçoit pas qu'elle puisse faire le moindre retour en arrière.

Imagine-t-on un fleuve remontant à sa source ?

Enfin, puisque M. Champly a été frappé par la « gravité morose » des couples, nous sommes prêts, pour dissiper son impression, à lui indiquer des dancings où le seul rythme du fox-trot inonde de joie tous les visages.

Ajoutons en terminant que cette joie est autrement tonique, pour les nerfs de la jeunesse que la lecture de certains ouvrages qui, en évoquant des images suggestives, risquent de troubler singulièrement les natures délicates.

R. M.



L. Bonnette 1921

COURS DE DANSES

LA fonction crée l'organe. La vogue inouïe de la danse a créé les cours de danses. Avant la guerre, on en comptait fort peu. Aujourd'hui je ne crois pas qu'il y ait une rue à Paris qui n'en comprenne au moins un, sinon plusieurs; je me demande parfois comment font pour vivre les gens qui ouvrent un cours de danse. Ils y parviennent pourtant. Ce mystère ne s'explique hélas! souvent que par des raisons qui n'ont guère de rapport avec le talent du maître. Chaque profession comprend ses Delobelle. Que les dignes épouses, que les courageuses maîtresses de ces messieurs reçoivent ici l'hommage discret de quelqu'un qui, plus que personne, a compati à leurs petites misères! Qui saura jamais l'héroïsme de leurs sacrifices obscurs? Que de marchés faits le matin, jusqu'aux Halles! Que de reprises aux bas de soie! que de "travaux à domicile" que de combinaisons saugrenues et sublimes! La grande majorité des femmes à Paris mériteraient que l'on brodât les palmes du martyr sur leur corsage, à la place du cœur, de leur grand cœur.

• •

Mais quittons ce style élégiaque et adoptons un mode plus mesuré. Aussi bien, tout n'est-il pas toujours si noir dans la vie de la compagne du maître à danser; beaucoup de ces charmantes créatures sont arrivées à jouir d'un sort beaucoup plus amène: elles sont devenues

des collaboratrices, des associées. Alors elles *enseignent* elles aussi. Tandis que le mari s'occupe des dames, elles sont chargées de révéler aux clients du sexe mâle les beautés du Tango et du Fox-Trot. Le client parisien, d'ailleurs, adore ça. Et je le comprends si bien. Il y a quelque chose d'austère et tranchons le mot de lugubre à se planter en face d'un Monsieur qui, feignant pour quelques instants d'être une dame, vous pose sur l'épaule une main professionnellement langoureuse et magnétise vos pieds incertains.

• •

J'ai dit "magnétise", et je n'emploie pas ce mot au hasard, je vous assure. Le maître à danser, homme ou femme, ne peut pas réussir s'il n'est pas doué d'un pouvoir occulte, grâce auquel, tandis qu'il vous tient là, vous avez l'illusion de comprendre les combinaisons des pas. Et la preuve qu'il emploie ce moyen magique, c'est, dès que vous êtes livré à vous-même, votre désarroi, votre soudaine et parfaite ignorance.

Littéralement tant que dure la leçon, vous êtes dans un état hypnotique. Vous agissez en vertu d'une science qui n'est pas la vôtre, que vous ne posséderez que beaucoup plus tard. Attirés par les pieds adverses, vos pieds vont et viennent, se posent ici ou là, avec une trompeuse certitude. Abandonnés, ils errent, ils tatonnent, ils flageolent. A la longue je le sais



L. Bonnette

LA DANSE

bien cela se tasse et vous finissez par vous tirer à peu près d'affaire. Mais c'est uniquement lorsque la somme de fluide déposée en vous par l'hypnotiseur est assez forte pour vous diriger à *voire insu*. Le professeur qui n'aurait pas cette autorité psychique, qui voudrait se contenter de vous apprendre la "décomposition" des pas (comme on le fait si gracieusement dans les manuels) celui-là ne formera jamais un élève passable, et il vaut mieux qu'il y renonce, qu'il se fasse député, courtier ou ramasseur de bouts de cigares.

Il y a des personnes sensibles à ce traitement magnétique. Elles deviennent assez vite de bons amateurs. Il est fort heureux que leur nombre soit restreint. Car ce sont les autres, la foule imposante des inertes, des réfractaires qui constituent la clientèle de fond des cours de danse.

De quoi vivraient, je vous prie les "professeurs" s'ils n'avaient point ce contingent de grosses dames et de messieurs mûrs, dont ils tirent avec un cynisme exquis et si pardonnable, le plus clair de leurs revenus ? Pas plus qu'un médecin ne découragera, s'il veut payer son terme et sa note de tailleur, le précieux malade imaginaire que chaque mois ramène chez lui, soumis et anxieux, le professeur de danses n'aura l'imprudence de dire à la grosse dame, au monsieur mûr : "Vous n'irez jamais plus loin. Renonçons-y tout de suite." Ce serait trop demander à la nature humaine. Non. Il les rassure au contraire, il leur laisse entrevoir, dans un avenir proche — mais hélas ! toujours différé, — le moment où tomberont enfin les derniers voiles, où se dégourdira la suprême inertie. Qui sait



même s'il ne se laisse pas lui-même prendre à son jeu ? Pour une nature artiste, vraiment ce doit être assez tentant de prendre un président de cour d'assises ankylosé par les années de sédentarisme et d'en faire un sylphe. Et s'il n'y a pas moyen d'en faire un sylphe, c'est déjà gentil d'en faire un toton.

Quelle que soit ici l'opinion du vulgaire je me dois de reconnaître que la connaissance de la danse n'est point nécessaire à qui veut ouvrir un cours de danse. Le premier venu peut s'en tirer à merveille. On cite des tailleurs pour dames, des marchands d'antiquités, des coureurs cyclistes, des camelots, des gens du monde même qui ont fait des fortunes dans cette profession. A force d'enseigner des pas incorrects à de naïves personnes impressionnées par leur autorité ils ont fini par

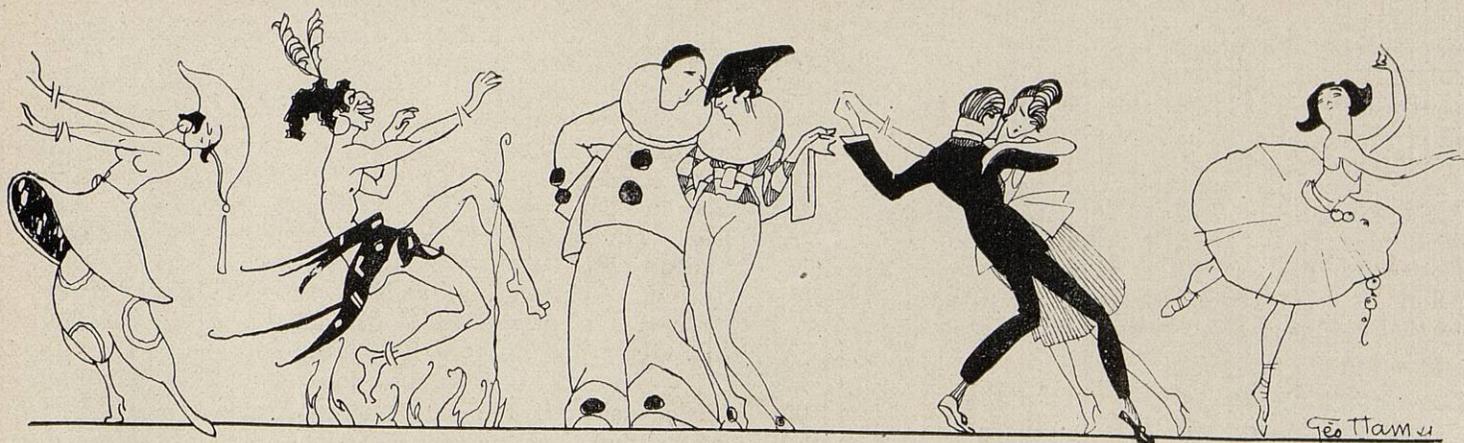
acquérir une sorte de technique, qu'ils défendent avec d'autant plus d'énergie qu'elle est incorrecte. C'est de leur ruche étrange que sont sortis ces essais inquiétants de danseurs qui dansent le tango comme le one-step et le shimmy comme la valse et qui se sont répandus comme des nuages sur la face auguste de Terpsichore épouvantée. Et j'allais écrire qu'on leur doit la corruption du goût public si je ne savais que le goût public n'a point hélas besoin de personne pour se corrompre.

Ce que les vrais maîtres, les professeurs authentiques pensent de ces indésirables rivaux. Ils sourient simplement comme les initiés qui voient expliquer les mystères par des ignorants. Ils sourient. Faisons comme eux.

(Dessins de L. Bonnotte.)

Francis de Miomandre.





LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

LA PROCHAINE SAISON DANSANTE A LONDRES

Le programme des fêtes

(De notre correspondant particulier)

Londres 10 Octobre 1921. — La réouverture du Jardin Italien au Criterion-Restaurant vient de marquer la reprise de la saison d'hiver. Non pas que la période estivale ait constitué un entr'acte, car on a beaucoup dansé pendant l'été à Londres et au bord de la mer, mais les dancings avaient fermé pendant quelques jours pour remettre à neuf leur décor. La saison s'annonce comme devant être des plus brillantes. Très peu de clubs ont disparu, et ceux qui ont rouvert sont appelés à prendre une très grande extension.

Il n'y aura pas d'hôtel qui ne possèdera son jazz-band.

En outre, il semble que les danses anciennes veuillent disputer aux danses modernes les faveurs du public.

On ne connaît pas encore exactement le programme des fêtes qui auront lieu au profit des œuvres de charité, à l'Albert-Hall, au Royal-Opéra ou à Covent-Garden. Cependant, nous pouvons annoncer d'ores et déjà, les grands bals de bienfaisance qui seront donnés le 3 novembre à Covent-Garden au bénéfice des artistes lyriques; le 10 novembre à l'Albert-Hall à l'occasion des fêtes de la victoire; le 1^{er} décembre au bénéfice de l'Hôpital du Collège de l'Université.

Parmi ceux dont la date n'est pas encore fixée: citons le bal des Trois-Arts, le bal au bénéfice de l'Hôpital de la Reine pour les enfants, et celui de la Ligue Navale.

L'organisation de ces réjouissances soulève de grosses difficultés à cause de l'absence dans le centre de Londres d'un grand établissement aménagé pour la danse.

Ainsi lorsqu'un club veut organiser un bal, à l'Albert-Hall par exemple, il doit préparer les locaux, sitôt après le concert du dimanche, et les remettre en état pour le concert du samedi suivant.

Le prix de ces préparatifs se monte à 900 livres dont 400 sont consacrées à l'installation d'un plancher et 400 à l'installation du 2^e étage. Bref, les organisateurs sont obligés de déboursier 1300 livres, soit environ 65.000 francs, avant de pouvoir utiliser leur salle. D'autre part ils ne sont autorisés à vendre que 4.000 tickets d'entrée.

A Covent-Garden, il ne peut être distribué que 1.600 tickets, mais la location de la salle ne coûte que 900 livres, plancher, accessoires et éclairage compris.

Les frais d'orchestre ne constituent pas une des

moindres dépenses de l'entreprise. A Covent-Garden, 80 musiciens suffisent, mais à l'Albert-Hall, il n'en faut pas moins de 120, étant donné l'étendue de la salle, ce qui représente une dépense de 300 livres, soit 15.000 francs.

La construction au centre de la capitale britannique d'une salle de danse pouvant renfermer un millier de personnes, répond à une nécessité des plus impérieuses. Aucun projet n'est encore envisagé dans ce sens, mais nous croyons savoir, qu'en attendant, il est question d'utiliser la Devonshire-House pour les prochaines réunions dansantes. Ce n'est là qu'une solution provisoire car ce dernier établissement ne peut contenir au maximum que 800 personnes. A quand la création à Londres d'un "comfortable" Palais de danse?

Parmi les artistes jouissant de la faveur du public londonien, il convient de citer au premier rang M^{me} Karsavina qui vient de triompher au Coliseum dans une série de danses adaptées à la musique de Mozart.

Vers la fin du mois d'octobre aura lieu, la première représentation du ballet russe le plus important qu'ait monté la célèbre compagnie de Serge de Daghilew.

Ce ballet qui a pour titre la *Belle au Bois dormant*, est l'œuvre du compositeur Tchaïkowsky.

L'action est située au XVIII^e siècle; elle se déroulera dans six nouveaux décors de Bakst.

Cet ouvrage n'a été représenté jusqu'ici que par le corps de ballet du Théâtre Impérial à Moscou et à Pétrograd.

John Killing.

Le Congrès annuel

des Professeurs de danse de Hollande

L'Association des professeurs de danse a tenu récemment sa conférence annuelle à la salle de l'Académie Van der Mark à la Haye.

M. Van der Werwen, qui présidait, a souhaité la bienvenue aux délégués étrangers qui étaient pour la France, M^{me} G. Lefort, présidente de l'Académie des Professeurs de danse de Paris; pour l'Angleterre, M^e Fairley, Miss Hurndall, MM. Foster et Warrington; pour l'Irlande, M^e et M. Gardner.

Les prix ont été décernés à: M. Boer, créateur d'une "Etude-Boston"; M^e Lefort qui a présenté un tango nouveau et M. Fairley, qui a présenté à son tour une gavotte appelée "Elona".

Le deuxième jour, M. Foster, de Hull, fit une démonstration de gymnastique rythmique, et M. Gardner, de Belfast, exécuta après une causerie sur la danse, une de ses créations "Butterfly and Roses".

LA DANSE

Les Ballets Français.

Les Ballets Français qui seront dirigés par leur créatrice, M^{lle} Lysana, seront définitivement au point vers la fin de l'année. Ils seront représentés sur une grande scène parisienne dans les premiers jours de février et partiront ensuite à l'étranger pour une tournée qui ne durera pas moins de quatre à cinq mois. Une Société anonyme est en voie de formation pour l'exploitation de cette vaste entreprise théâtrale à laquelle nous adressons nos meilleurs vœux de réussite.

Le Coliseum.

On se rappelle que quelques semaines après son ouverture qui eut lieu en octobre 1919, le dancing de la rue Rochechouart était tombé dans un état de discrédit qui semblait être définitif. Une publicité tapageuse fut impuissante à ramener tous ceux qui avaient subi les fourches caudines du "champagne obligatoire". Un sérieux coup de barre était donc nécessaire pour remettre l'affaire sur pied.

Le sauveur se présenta en la personne de son directeur actuel, M. Marcel Léonard, qui a fait du Coliseum un des établissements les plus florissants de Paris.

Des attractions chorégraphiques de tout premier ordre agrémentent aujourd'hui le programme de chaque soirée.

Nous venons d'admirer coup sur coup des danseurs mondains remarquables M. et M^{me} Travers, qui sont partis en tournée au Danemark et seront de retour à Paris en novembre prochain, une danseuse égyptienne, *Eraïda d'Aly-Beck*, dans ses danses orientales et *Zoula de Boncza* dans ses danses grecques et des figures du ballet de Faust. On nous annonce pour cette semaine le petit prodige Marcel.

Grâce à M. Léonard, le Coliseum a enfin trouvé sa voie.

La danse et le clergé breton

On sait que la danse est un des passe-temps préférés des Bretons. Il suffit d'avoir assisté à une danse devant l'auberge ou sur la lande, à un pardon ou à un mariage, pour se rendre compte avec quel souci, les bretons obéissent au rythme. Cette passion a soulevé de tout temps une opposition formelle de la part du clergé breton qui considère la danse comme un fruit défendu par la religion.

Un curieux incident vient de se produire à Briec-de-l'Odet, petit village perdu dans la lande bretonne.

Le curé de Briec, l'abbé Soubigou, considérant les dancings comme des lieux de perdition défendit de sa chaire à la jeunesse du pays de fréquenter celui de sa paroisse. Le propriétaire du dancing protesta et assigna le curé devant le juge de paix, comme ayant porté atteinte à la liberté de son commerce; le curé fut condamné, mais après appel, le tribunal de Quimper l'acquitta, déclarant que le curé ne relevait que de sa conscience et de ses chefs hiérarchiques. Le propriétaire fut débouté de sa demande en dommages-intérêts mais il paraît que depuis cet événement, son dancing fait des affaires d'or.....

INFORMATIONS

— La danseuse Lysana tiendra le premier rôle, en même temps que celui de danseuse, dans une pièce qui passera vers la fin de l'année au Nouveau-Théâtre, 10, boulevard Montmartre.

Rappelons que la danseuse Lysana a déjà fait preuve de réelles qualités théâtrales dans *Arlequin*, où,

après le tourbillonnement d'une danse, elle réussissait à déclamer d'une manière impeccable.

— M. Gabriel Grovlez, le sympathique chef d'orchestre de l'Opéra vient d'être engagé comme chef d'orchestre à l'Opéra de Chicago. Mis en congé par M. Rouché, il quitte Paris le 15 octobre et reprendra sa place l'été prochain au pupitre de l'Académie Nationale de musique. Désormais ce seront trois français qui dirigeront l'orchestre des trois principaux théâtres lyriques de l'Amérique du Nord : M. Wolff au Métropolitain de New-York; M. Monteux à Boston; M. Grovlez à l'Opéra de Chicago.

— La Comédie Française donnera le 15 janvier 1922, à l'occasion de son troisième centenaire, les *Fâcheux* repris dernièrement à l'Odéon.

Rappelons que cette œuvre est le premier exemple de comédie-ballet dont Molière fut le créateur.

La danse occupe dans les *Fâcheux* une large place, le ballet dont la musique a été écrite par Lulli, faisant suite au prologue et se prolongeant jusqu'à la fin.

— C'est le 20 octobre que doit passer à l'Apollo la *Belle de Paris*. Les principaux interprètes de cette opérette dont le livret a été écrit par M. Lemarchand et la musique par M. Ganne, seront M^{lles} Exiane, Jenny Golder, Jane Perriat, MM. Vitry, Auger, Georget, Mario. A côté de M^{lles} Lily Fioretta et Blanche Bramante, qui, comme nous l'avons déjà annoncé, danseront le ballet, figureront seize danseuses anglaises et seize ballerines françaises.

— La tournée Fernand Doryval parcourt actuellement la Belgique avec une opérette : *La Revue des Sherry Girls*.

Cette pièce est jouée par des Girls qui remplissent la scène sans interruption de leurs chansons et de leurs danses.

— Le gouvernement italien vient de rétablir sur les réseaux de chemins de fer de l'Etat, les réductions spéciales dont jouissaient autrefois les artistes de toute nature.

La réduction s'obtient sur la présentation de la carte spéciale (tessera) délivrée d'après l'attestation du directeur du Théâtre et du questeur.

— M^{lle} Lola Triuzzi joue actuellement à la Scala de Bordeaux dans la revue du *Cœur aux lèvres* où elle passe en intermède dans ses danses orientales.

— M^{lle} Latch-Key, danse au Teatro Modernissimo de Livourne (Italie) d'où elle passera au Teatro Moderno.

— Tillo et Germaine Witty de retour d'Amérique sont repartis à Londres où ils vont remplir une série d'engagements.

— MM. Maurice de Faramond et Gaston Lemaire ont composé une pièce intitulée *La farce de la fille à marier*. Comme ces auteurs aiment profondément la danse, ils chantent et dansent leur pièce, entre un tango et un shimmy, dans les soirées mondaines où ils sont invités.

— Le danseur Natta dont nous avons annoncé les débuts à la Cigale, où il a comme partenaire Régine Flory, est une véritable révélation.

— Editions L. Maillochon Les danses à succès de chez Maillochon sont : *Salomé*, *Hold Me*, *Violet's Song*, *Caresse*, fox-trot; *El Capeo*, paso doble; *Cach' ton piano*, one step; *Gosse d'amour*, java; *Antoine*, shimmy; *Tango du Rêve* et *Poupée animée*, la célèbre scottisch espagnole.

— La danseuse *La Bordina* débutera sur une grande scène lyrique à l'expiration de son engagement à *la Pie qui Chante*.

— La danseuse espagnole *Delirio Patria* dont les débuts à l'Olympia, l'an dernier, firent sensation, est de retour d'une importante tournée en Espagne et en Algérie.

LA DANSE DU VENTRE

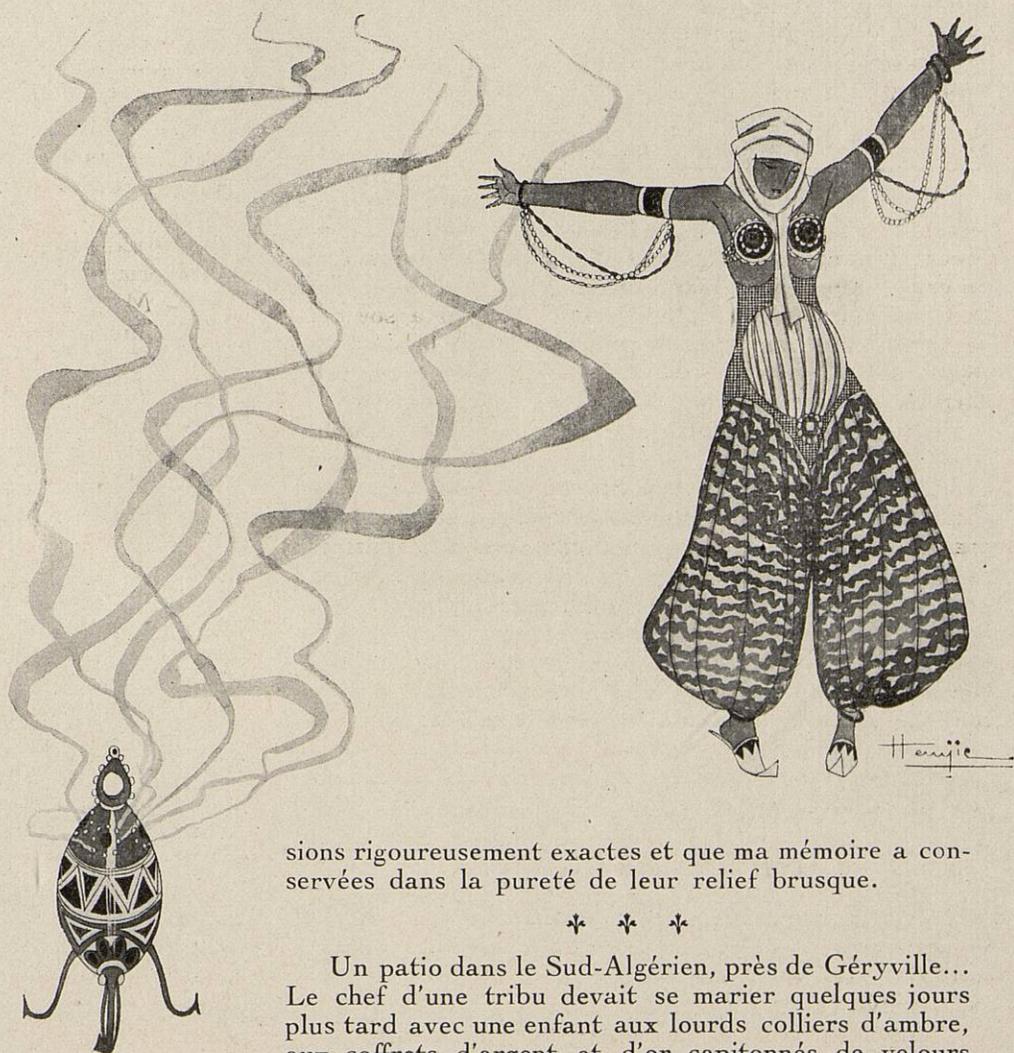


ON ne peut la décrire... Elle est trop simple, trop puissamment instinctive, *naturelle* dans toute la force et la perfection du mot. Elle a sa source à l'origine d'une époque tellement lointaine de la nôtre qu'elle disparaît dans son obscurité. De cette époque, elle a gardé intacts les vestiges de violence et de rapt, les stigmates toujours brûlants de l'éternelle aventure, comme elle en a gardé l'atmosphère stridente et farouche. La civilisation n'a heureusement rien à faire dans le développement et le succès de cette danse qu'en dépit de véritables artistes, il faut avoir vue dans ces contrées où n'ont point encore pénétré d'insidieuses théories. Lorsque Frédéric Nietzsche rappelle à la femme qu'elle doit servir au délassement du guerrier, il nous fournit le véritable prétexte de la danseuse et de la danse, considérées l'une dans sa raison d'être, l'autre dans son essence, à une époque qui n'avait point mêlé les cartes et les classes comme des numéros de loterie dans son chapeau de jongleuse...

La danse du ventre nous apparaît donc comme une des dernières traditions d'un âge révolu, lorsque les passions de l'individu ne se dissimulaient pas sous un masque conventionnel — où, du reste, elles eussent étouffé, tant elles étaient encore violentes — lorsque la science retorse et réfléchie n'avait pas encore dévoré l'art simple et spontané. On y respire, dans cette danse, un air d'épanouissement sans contrainte, le parfum d'une superbe rose pourpre qui éclate en plein soleil. Le monde merveilleux de notre instinct s'y traduit par des émanations immédiates et absolues, profondes de toute une part d'inconscient, où les yeux les moins myopes démêlent celle d'un robuste génie. Car la danse du ventre n'est pas celle de la volupté,

elle est celle du plaisir. Elle est, avant tout, dépouillée d'artifices, comme elle est, après tout, l'évocation de la joie éprouvée et communiquée. Elle est peut-être la plus vraie de toutes les danses parce qu'elle se rit des mensonges du rêve, et sans doute atteint-elle à un pathétique que l'on comprend d'autant mieux qu'il fait appel à notre paganisme barbare et secret.

Je n'en veux pour témoignages que ces trois impres-



sions rigoureusement exactes et que ma mémoire a conservées dans la pureté de leur relief brusque.

* * *

Un patio dans le Sud-Algérien, près de Géryville... Le chef d'une tribu devait se marier quelques jours plus tard avec une enfant aux lourds colliers d'ambre, aux coffrets d'argent et d'or capitonnés de velours

LA DANSE

flamboyant et contenant sa dot : quarante-huit écharpes multicolores, des bijoux, des bracelets, des broches. On avait convié parents et amis à une réception protocolaire où, précisément le protocole n'est point observé. L'enfant promise au mâle initiateur avait été parfumée et fardée, ses talons vermillonnés, ses mains orangées, ses ongles touchés de corail, tandis que son petit visage, durci par les barres fixes des sourcils passés au koheul, semblait exténué sous ses cheveux casqués de henné.

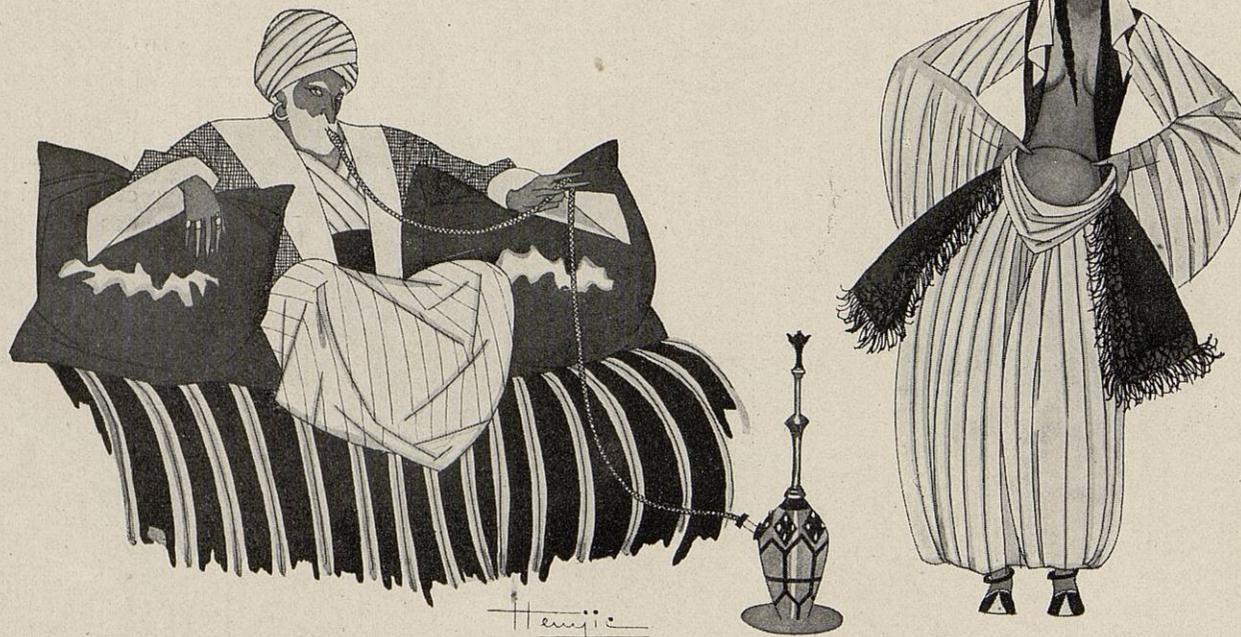
La Maïmonna qui dansa la danse du ventre était une Ouled-Naïl de race pure, si l'on peut appliquer cette épithète au mélange extraordinaire de cette espèce dont l'atavisme est à la fois géorgien, levantin, espagnol et italien. Sa tête noire était enveloppée d'une calotte d'or d'où s'échappaient, sous les tempes, des bouffettes frisées. Un corsage cramoyssi brodé et rebrodé, des pantalons de brocart perle, semés de petits bouquets de jasmin, peu de bijoux, mais des boucles d'oreilles lourdes et longues, surchargées de brillants, composaient un type de femme indolemment lascive, sans aucune

porte, c'est l'atmosphère qu'elle composait autour d'elle. Rien ne manquait à la fête, pas même un prince de sang sultanesque, et qui était tout à fait certain des sensations qu'il était venu chercher.

Dans un remous, la danseuse s'avança. La sensualité de sa bouche se précisa dans un sourire d'une étonnante insolence, et ses prunelles s'allumèrent, absolument stupéfiantes d'indifférence et de raillerie. Ce que cette femme allait inoculer à l'assistance n'avait plus pour la danseuse aucune espèce de prix : il était de tout temps écrit que les hommes se commotionneraient devant son corps, et sa tolérance s'en divertissait.

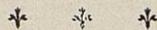
Les mouvements du torse et de la croupe, agiles et provocants, les lentes rotations et les bonds liés étaient du génie le plus naturel. Elle éveillait le désir comme un vertige ou une angoisse et peu à peu vous faisait glisser, sous la poigne de l'hypnose, dans une hallucination. Ce n'était plus une femme que l'on avait devant les yeux, mais une flamme humaine et ondulant dans un vent puissant.

Et parce que nous avons perdu le sens d'un autre



grossièreté. Il était inutile de chercher à discerner la couleur de ses prunelles tant les paupières ténébreuses pesaient sur les yeux...

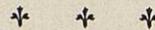
Sa danse était la transposition fidèle de mouvements physiques, de réactions organiques avec des spasmes abrupts, des saccades musculaires mimant la femme possédée. La musique d'un orchestre indigène était d'une polyphonie non moins troublante : des rythmes naissaient, puis éclataient et s'entremêlaient longuement pour ne plus être qu'un accord hardi et sonore où mille vibrations palpitaient en se concentrant.



Aux Eaux-Douces d'Asie... Les caïques qui nous avaient conduits là depuis Constantinople s'effilaient comme des nacelles d'ébène allongées sur l'eau sablée d'astres, et le jeune diplomate qui m'accompagnait m'avait promis une danseuse incomparable.

C'était vrai. Son nom importe peu. Mais ce qui im-

temps et d'une autre terre où tout fut si violent et magnifiquement vibrant, on sortait de ce spectacle avec la plus épuisée lassitude.



Enfin, au Caire, dans une famille extrême-orientale. Le fils aîné, futur chef de lignée, m'avait présenté à son père comme un officier de marine faisant escale à Alexandrie. On fuma beaucoup, ce soir-là, et le Bénarès était du meilleur. Dans le salon se glissèrent deux danseuses, qui n'avaient besoin d'aucune autre musique que de celle de leurs deux voix unies pour évoquer à nos yeux toutes les fêtes de la chair en délire. Un grand Bouddha, presque nature, éclatait de rire derrière les écharpes de la fumée comme au-delà des voiles de femmes...

Alors, j'ai compris que la danse du ventre n'était pas toujours qu'une danse sensuelle, mais qu'elle pouvait atteindre au fanatisme.

(Dessins de Hemjic.)

Jehan Durieux.

LA DANSE

demande
des Correspondants
sérieux dans les principales
villes de province et
de l'étranger.



Ecrire pour demander les conditions aux
Bureaux de la Revue :

4, RUE TRONCHET, 4
:: :: PARIS (VIII^e) :: ::

PARIS-JOURNAL

est lu

par

L'ÉLITE

PROFESSEUR serait désireux prendre direction
d'un Thé dansant. Faire offres et propositions au journal. *M.* 710.

ADJ^{on} par *acceptation bénéficiaire* à NOISY-LE-SEC (Seine). Etude
CORPECHOT, not., mardi 18 OCT. à 10 h. d'un Fds de C^{ce} de M^d de
VINS et SKATING-BAL exploité
à
JOINVILLE-le-PONT (Seine), *Quai de Polangis, 150.* M. à p. :
1 000 fr. BAIL 9 ANS du 1 Janvier 1922. En sus, matériel pour
328 fr. 25. Loyers d'av. 1.500 fr. Consig. 1.000 fr. Jouiss^{co} 1^{er} Janv.
S'ad. M^e CORPECHOT, notaire. Tél. : Nord 31-82.

Abonnements pour un an

France et Colonies . 50 francs.
Étranger : 60 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de "*MONSIEUR*"
4, rue Tronchet, PARIS (VIII^e)

* * *

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Monsieur* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. 50 francs

Étranger 60 francs

4, Rue Tronchet, - PARIS (VIII^e)

IMPRIMERIE CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (xiv^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT